

MC93

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

« top »

Régine Chopinot



Du mercredi 22 septembre au samedi 2 octobre 2021

mardi, mercredi, jeudi et vendredi à 19h30

sauf jeudi 30 septembre à 14h30

samedi à 18h

dimanche à 16h30

Création MC93

Salle Christian Bourgois

Durée 1h15

Tarifs de 9€ à 25€

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

9 boulevard Lénine 93000 Bobigny

Métro ligne 5 | Station - Bobigny Pablo-Picasso

Tournée 2021

8 et 9 octobre - GRRRANIT, scène nationale de Belfort

Le spectacle a bénéficié du soutien de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre du programme Artiste dans la cité de 2019 à 2021.

Service de presse

MYRA | MC93

Rémi Fort, Jeanne Clavel et Claudia Christodoulou

myra@myra.fr | 01 40 33 79 13 | www.myra.fr

GÉNÉRIQUE

« top »

Conception et chorégraphie

Régine Chopinot

D'après

Ixepë Sihaze et Grégory Granados

Avec

Nicolas Barillot, Tristan Bénon, Mellina Boubetra, Prunelle Bry, Bekaye Diaby, Naoko Ishiwada, Sallahdyn Khatir, Vincent Kreyder, Nico Morcillo, Deyvron Noel, Julien Roblès

Et la mémoire de Curro Escalante Vargas, Grégory Granados et Ixepë Sihaze

Costumes

Hortense de Boursetty

Production Cornucopiae - the independent dance

Coproduction MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Le Manège - scène nationale de Reims, Le Liberté - scène nationale de Toulon, Le Grrranit - Scène nationale de Belfort

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès, mécénat pour la production de « top » de Régine Chopinot

« top »

« La danse a comme outil de prédilection ce que nous avons tous à notre disposition : un corps, fabuleux, possiblement à l'écoute de soi, de l'autre, des autres et du monde ... »

« top » est une onomatopée, une injonction, un signal de départ

« top » tinte hardiment à l'oreille

« top » est un tout petit mot constitué de 3 caractères

« top » signifie en haut, encore plus haut, une espèce de sommet

« top » est une flèche ; trait d'union entre nadir et zénith

« top » est l'ultime nom donné par Régine Chopinot à une pièce qui n'a cessé de changer de nom et de format depuis le début de son existence, en mai 2019, dans le cadre de la Fabrique d'expériences, dispositif porté par Hortense Archambault, directrice de la MC93 - Maison de la culture de Seine St Denis à Bobigny.

En attendant que le travail la nomme définitivement la pièce s'est d'abord intitulée deuxzéro-deuxun puis deuxzérodeuxdeux puis 2 0 2 2 puis 2 0 2 ... et finalement « top ».

Avec le temps comme absolu compagnon de route et sous forme de laboratoires de recherche fondamentale et appliquée, c'est ainsi que crée Régine Chopinot en compagnie de ses proches artistiques. Avec des ouvertures régulières au public pour partager l'avancement du travail sous forme d'étapes, toutes aussi importantes les unes que les autres, l'idée est de rencontrer des personnes sans que cela ne soit des auditions tout en continuant à travailler sur l'esprit et la résonance des lieux.

« top » est une sorte de matrice dansée, jouée, chorégraphiée, constituée d'une équipe mouvante avec des arrivées et des départs.

« top » se souvient de tout, de chaque personne, de chaque lieu, de chaque improvisation. « top » est une sorte d'iceberg de la mémoire ; il est recommandé de ne pas se fier à la partie émergée.

« top »

Rythme est la clé
Le moment où le corps se met en mouvement
Bascule et bouscule
Se noue et se dénoue
En vibration

Musique
Vincent à la batterie
Nico aux guitares

Énergie
« top » est tout sauf mou
« top » dépote
Fait du bruit et n'a pas froid aux yeux

Naoko Prunelle Mellina
Tristan Deyvron Bekaye Julien
Nicolas et Sallahdyn

Marcher, marcher, marcher
Courir
Sauter, sauter
Tourner, tourner, tourner
Porter se faire porter
Toujours donner la main, toujours
Se laisser regarder

Écouter voir humer

Régine Chopinot

Vous avez un parcours considérable dans la danse contemporaine, qu'est-ce qui nourrit aujourd'hui votre désir de création ?

Régine Chopinot : Je travaille dans l'action avant toute chose, vient ensuite l'analyse. Je constate un grand changement de comportement artistique en ce qui me concerne depuis la fin de mon séjour au Centre chorégraphique national de La Rochelle. Cela a démarré avec *Very Wetr !* en 2012, puis après avec *Pacifikmeltingpot* entre 2015 et 2018 : le temps est devenu une partie prioritaire de l'organisation, mais aussi de la création. Et avec la réduction des moyens financiers et la raréfaction des occasions de recherche, où je peux regrouper des personnes pour monter une pièce, sont apparues de nouvelles contraintes. La situation extérieure m'interpelle aussi. Enfin, comme vous le dites joliment, le fait que j'ai un parcours qui est désormais considérable, donc à considérer, me presse, vu que la fin se rapproche - de toutes façons elle se rapproche tout le temps, dès le premier jour ! Je suis donc amenée à me réunir, ce que je n'avais jamais entrepris jusque-là. J'avais exercé la dispersion d'une manière intuitive, il fallait que je m'éclate dans le bon sens du terme, c'est-à-dire que je me disperse pour me perdre. Maintenant je sais que je n'aurai pas quarante ans de nouveau à parcourir. Soudainement, la permanence commence à m'intéresser et, de fait, je dois être la première personne à considérer mon travail. Ce que je n'ai pas toujours fait, j'étais plutôt dans la déconsidération.

Vous voulez dire ne pas vous prendre au sérieux ?

R. C. : Pas tellement ne pas me prendre au sérieux mais plutôt effacer sans cesse. Ce qui a lieu est nouveau pour moi. Avec *A D-N*, je me suis rendu compte que je recyclais des éléments de mon parcours et que, tout à coup, je commençais moi-même à les identifier. Ce que j'avais toujours refusé de faire. Dans « *top* », je suis à la fois étonnée et tellement heureuse de voir de la permanence dans mon travail alors que je croyais que j'étais inconséquente, que je n'avais pas de poids. Dans cette pièce, je vois des éléments que j'ai toujours utilisés, par exemple, pour le début - ce sont des choses que je ne décide pas consciemment mais qui s'imposent à moi - tout à coup je leur ai dit : mettez-vous en petit peuple ! Et ce petit peuple là, a une signature : ils se secouent, ils sont regroupés, ils ont besoin de se tenir au chaud. Ce petit peuple, très consciemment, a été nommé dans ma dernière pièce de *Cornucopiae*, où tous les gens étaient cachés, c'était vraiment la création d'un petit peuple. Il y a aussi se donner la main, c'est un signe que j'ai utilisé depuis *Grand Écart*, une de mes pièces des années 80. Et au lieu que cela m'angoisse de recycler, je me reconnais, je suis en train d'apprécier ce travail de mémoire, qui s'avère très fécond par ailleurs. Je suis en train, à mon grand étonnement, de me relire, de dégager une personnalité au travers d'une certaine récurrence d'actes chorégraphiques qui émergent, et que je suis contente de saluer, ils sont là depuis si longtemps et je les ai tellement ignorés !

Comment fonctionnez-vous avec les interprètes, les danseurs, les musiciens, est-ce que vous leur donnez des images, est-ce que vous procédez par improvisations ?

R. C. : Je travaille toujours de la même manière, ce qui diffère ce sont les personnes choisies. Tout ce que je fais depuis une dizaine d'années s'appuie sur une capacité à mettre en situation l'espace, le plateau, l'architecture, y compris les espaces intérieurs des personnes et leurs architectures propres. Ensuite, je tiens à la musique en *live*, cela doit faire plus de vingt ans que je n'utilise plus de bande enregistrée. En création, je fais appel à une multitude d'outils qui proviennent de mes quarante années d'expérience avec tous les chercheurs que je rencontre encore, des outils pour être présent et là. Parmi ces outils, il y a ceux qui proviennent du yoga,

notamment un travail de conscientisation. C'est par l'action que l'on avance, c'est le chemin qui m'intéresse. Je ne crois pas à une finalité, je cherche à les laisser toujours, à nous laisser toujours, en mobilisation, en écoute. Donc, effectivement, cela peut passer par des outils de l'imaginaire, par les mots. Concrètement, nous avons une grande pratique physique tous les matins. J'ai une très bonne connaissance de l'anatomie, de la physiologie. Cela induit un travail qui structure, qui s'expérimente. Par exemple, je peux déjà demander à une personne de marcher avec les pieds en parallèle. Plus personne ne marche en parallèle aujourd'hui ! C'est une attention. Ou je peux demander à une personne, parce qu'il me semble qu'elle n'utilise jamais son bassin, pendant un jour ou deux, de ne faire attention, de n'écouter, de n'organiser son mouvement, ses déplacements, son énergie que par rapport au bassin. Je travaille sur du concret et je suis d'une exigence malade parce qu'ils ont tout de suite envie de lâcher l'outil pour gigoter !

L'outil basé sur l'architecture physique des interprètes s'applique-t-il aux musiciens ?

R. C. : Je travaille avec les musiciens comme je travaille avec les danseurs : l'horizontalité du regard. Qu'est-ce qu'un regard qui se pose sur l'horizon ? Pas au-dessus, parce que dès que l'on regarde au-dessus de l'horizon, derrière cela pince toutes les cervicales qui ne sont pas contentes parce qu'elles ont besoin d'espace. La colonne est derrière nous, toute notre structure est derrière nous et cette conscience oblige à effacer la face ! Alors que nous sommes dans une société qui revendique sans cesse la présentation, ce que l'on voit, ce qui est devant. Mais l'axe qui organise le fonctionnement du corps en mouvement est derrière nous. Je passe mon temps à revenir aux fondamentaux, y compris avec les musiciens. Par exemple, Vincent Kreyder, notre batteur sur « top », cela lui a révolutionné son jeu d'arrêter de regarder au-dessus ou tout à coup de baisser la tête vers sa batterie. Il a trouvé un autre espace d'expression musicale avec une multitude de chemins à expérimenter rien qu'en repositionnant son regard.

Est-ce qu'il y a toujours une préoccupation politique ou sociale à la base de votre travail ?

R. C. : Tout acte est politique. Au tout début, il y a quarante ans, je faisais l'idiote, j'esquivais la question. Aujourd'hui, le fait que je sois en situation de fin de partie m'interpelle, surtout par rapport aux jeunes qui sont en train de se construire, de s'inventer, de rêver. Ce qui me paraît important c'est que certains anciens continuent à « fumer », c'est-à-dire à transmettre. Je pense que dans « top », où il n'y a que des jeunes interprètes, je suis en train d'y participer. Il faut être attentif à nos actes parce que quelque part c'est déjà trop tard. Je parle de la situation écologique, je parle de la connaissance, je parle de la beauté. Ce matin, je me suis réveillée avec ces deux mots : ajustement infini. Nous devons nous ajuster d'une manière infinie à l'impermanence, et c'est un exercice de haut vol. Cela implique qu'il faut arrêter de dire quelque chose et de faire l'inverse, oui les actes ont des conséquences. C'est extrêmement difficile ce travail que je mène, parce que sous des aspects de grande simplicité il y a une manière de se révéler à soi, mais aussi au monde dans lequel nous nous inscrivons. Avec l'idée de se responsabiliser.

Propos recueillis par Tony Abdo-Hanna, le 3 mai 2021

BIOGRAPHIE

Régine Chopinot **Chorégraphe**

De 1986 à 2008, Régine Chopinot dirige l'un des grands centres chorégraphiques nationaux français (le CCN de La Rochelle). Petit à petit, elle se passionne pour des expériences qui confrontent la danse contemporaine aux éléments et aux rythmes de la nature. Elle étudie, sur la durée, certaines pratiques issues des sciences du corps anciennes et complexes, telles que le yoga.

En 2008, une nouvelle structure, Cornucopiae - the independent dance, est mise en place pour porter tous ses travaux : recherche, transmission et création. Depuis 2009, Régine Chopinot s'aventure, questionne et approfondit sa recherche du corps en mouvement en lien avec la force de la parole auprès de cultures organisées par et sur la transmission orale, en Nouvelle-Calédonie, en Nouvelle-Zélande, au Japon. En 2011, Régine Chopinot choisit Toulon pour y vivre et travailler. En 2014, elle met en place, en complicité avec le centre social du centre-ville et le comité Accueil Alphabétisation Animation, des ateliers sur mesure pour les femmes en alphabétisation et les jeunes gens exilés. En avril 2017, mai 2018 et en avril 2019, une création chorégraphique et musicale *La force de la parole* est réalisée avec 20 d'entre eux. Elle devient artiste associée en résidence au Port des créateurs pour trois années, de 2017 à 2020, avec le projet Art chorégraphique et Société mené à l'année. En 2012, la relation privilégiée avec le groupe du Wetr de Drehu/Lifou aboutit à la création de *Very Wetr !* au Festival d'Avignon. En 2015, *PACIFIKMELTINGPOT - PMP* est créé à Kobe au Japon après 3 ans de recherche dans le Pacifique avec des artistes maori, samoan, cook, kanak et japonais, puis en 2016 au Centre Culturel Jean-Marie Tjibaou à Nouméa en Nouvelle-Calédonie. En avril 2018, une tournée est organisée en France avec la complicité d'Hortense Archambault (MC93) et Bruno Lobé (Le Manège de Reims). À partir de septembre 2019, Myriam Mazouzi, directrice de l'Académie de l'Opéra national de Paris, propose à Régine Chopinot de mettre en place « O U I », un projet de recherche, transmission et de création qui questionne la pertinence de l'art chorégraphique face à la société avec des personnes en situation d'exil, d'apprentissage du français et de grande précarité. En 2019, dans le cadre de la « Fabrique d'expériences », Régine Chopinot et son équipe est invitée à la MC93 pour une longue résidence de recherche et de création chorégraphique pour « *top* ». En coproduction avec le Manège Scène nationale de Reims, cette création bénéficie du soutien de la Fondation d'entreprise Hermès pour trois ans. En juin 2021 à la MC93, Régine Chopinot crée *A D-N*, un spectacle en hommage à l'exploratrice Alexandra David-Neel.

INFORMATIONS PRATIQUES

Comment venir ?

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine
93000 Bobigny

Métro Ligne 5
Station Bobigny – Pablo Picasso
puis 5 minutes à pied

Tramway T1
Station Hôtel-de-ville de Bobigny – Maison de la Culture (en travaux)

Bus 146, 148, 303, 615, 620
Station Bobigny - Pablo Picasso

Bus 134, 234, 251, 322, 301
Station Hôtel-de-ville

Le restaurant

Le café-restaurant de la MC93 est ouvert 1h30 avant les représentations et en journée du mardi au vendredi de 12h à 18h et le samedi de 14h à 18h (wifi en accès libre et gratuit).

La librairie - La Petite Égypte à la MC93

La librairie est ouverte avant et après les représentations. Elle propose une sélection généraliste (littérature, sciences humaines, arts, bande dessinée, jeunesse) orientée par les arts de la scène, par certaines thématiques et par la programmation en théâtre et danse.

Les tarifs

De 25 € à 9€

[Réservation auprès de la MC93](#)

par téléphone 01 41 60 72 72, du lundi au vendredi de 11h à 18h
par mail à reservation@mc93.com et sur le site MC93.COM

Le Pass illimité MC93

7 € à 12 € par mois
de septembre à juin

Avec le pass MC93, bénéficiez d'un accès illimité à toute la programmation 2021/2022.

Vous pouvez venir autant de fois que vous le souhaitez et faire bénéficier d'un tarif réduit à 16 € à la personne qui vous accompagne.

Adhésion jusqu'au 30 septembre 2021.

+ d'infos sur MC93.com

SPECTACLES À VENIR

Al Atlal, chant pour ma mère

Norah Krief

Du 24 septembre au 2 octobre

Cher futur moi

Irvin Anneix

Du 6 au 16 octobre

Mandela

Xavier Marchand

Création 2021

Du 7 au 16 octobre

Four Days in September (The Missing Comrade)

Wichaya Artamat

Création 2021

Avec le Festival d'Automne à Paris

Du 13 au 17 octobre

Omma

Josef Nadj

Du 20 au 31 octobre

Molly Bloom

Viviane De Muynck

et Jan Lauwers

D'après *Ulysse* de James Joyce

Du 21 au 28 octobre

Antigone à Molenbeek / Tirésias

Guy Cassiers

Textes de Stefan Hertmans et

Kae Tempest

Avec le Festival d'Automne à Paris

Du 5 au 14 novembre

Baro d'Evel

Mazùt

Du 4 au 13 novembre

Là

Du 18 au 21 novembre

Contes japonais

Chiara Guidi - Societas

Du 17 au 20 novembre

Condor

Anne Théron

Texte de Frédéric Vossier

Du 18 au 28 novembre

Les Hortensias

Patrick Pineau

Texte de Mohamed Rouabhi

Du 25 au 28 novembre

Love is in the Hair

Jean-François Auguste

Texte de Laetitia Ajanohun

Avec Théâtre Ouvert -

Centre National des Dramaturgies

Contemporaines

Du 2 au 5 décembre

Bajazet

En considérant le Théâtre et la peste

Frank Castorf

Textes de Racine et Artaud

Avec le Festival d'Automne à Paris

Du 2 au 5 décembre

La Femme au marteau

Silvia Costa et Marino Formenti

Avec le Festival d'Automne à Paris

Du 8 au 11 décembre

Chroniques Pirates

Paul Balagué — Cie en Eaux

Troubles

Du 9 au 18 décembre

Crowd

Gisèle Vienne

Avec le CN D Centre National de

la Danse et le Festival d'Automne à Paris

Du 15 au 18 décembre